



LA FEUILLE DE L'AMICALE

NANTES
TERRE ATLANTIQUE
APPRENONS AUJOURD'HUI POUR CULTIVER DEMAIN

des ANCIENS ELEVES du LYCÉE HORTICOLE "LE GRAND BLOTTEREAU"

34, chemin du Ponceau

44300

NANTES

Numéro 191

Site Internet : <http://www.amicalegb.fr>

Février 2018

1: Les jardins de Chambord

Rédacteurs : André BOSSIERE

Des travaux gigantesques viennent redonner vie aux jardins à la française du château de Chambord. Un modèle de perfection dessiné au XVIIIe siècle qui depuis le 20 mars 2017 est ouvert aux visiteurs.

Cela fait plus de 20 ans que la France n'avait pas connu un projet de restitution de jardins d'une telle ampleur, avec plus de 600 arbres, 800 arbustes, 200 rosiers, 15 250 plantes délimitant les bordures, ou encore 18 874 m² de pelouses. Ce chantier éclair a débuté au mois d'août 2016 et s'est achevé cinq mois plus tard pour une ouverture au public le 20 mars 2017.

Une histoire particulière :

Il faut attendre le règne de Louis XIV pour voir la mise en œuvre de grands travaux destinés à aménager les abords du château.

Le Roi Soleil commande en effet l'aménagement de jardins réguliers devant la grande façade de l'édifice. Deux projets sont proposés au roi par Jules Hardouin-Mansart et son agence. L'un présente un espace en demi-hexagone sur la face Nord-Est du château et des écuries, aménagé de trois triangles de jardins et bordé d'un côté par le Cosson canalisé.

Le château est entouré de vastes douves. A l'avant, le parterre se poursuit avec deux plates-bandes et le Cosson canalisé en demi-lune. Le second projet, bien que très proche, présente un dessin de canaux moins géométrique. Le Cosson voit son tracé régularisé mais il suit les courbes de son cours d'origine. Les parterres occupent les mêmes espaces Nord et Est sur une surface moindre (ils n'occupent plus la zone arrière des écuries). Leur forme est également quelque peu différente, notamment au nord où la structure apparaît trapézoïdale.

C'est ce deuxième projet qui est, pour partie, mis en œuvre à l'époque, comme l'attestent les prospections géophysiques réalisées en 2014.

La première phase de travaux, débutée vers 1684, consiste à remblayer les terres aux abords du monument pour les élever à un niveau peu ou pas inondable. Des murs de soutènement sont ensuite bâtis pour ceinturer cette terrasse artificielle, d'abord du côté des douves du château puis aux extrémités Ouest et Sud-Est. Enfin, la canalisation du cours du Cosson est entreprise pour suivre les contours du parterre.



La forme actuelle de l'espace apparaît peu à peu. Cependant, les travaux sont rapidement stoppés.

A partir de 1745, Le château et son domaine sont mis à la disposition du maréchal de France, Maurice de Saxe, par le roi Louis XV. Celui-ci visite ponctuellement Chambord entre 1746 et 1748 puis y séjourne durablement jusqu'à son décès [au château] en 1750. L'enrichissement du jardin se poursuit pendant cette période grâce à de nouvelles plantations de buis, marronniers ou encore charmilles, mais aussi par l'installation de plantes et d'arbres en caisse le long des allées du jardin (250 pieds d'ananas, 121 orangers, 1 citronnier et 1 limonier sont mentionnés dans un inventaire de 1751).

Une partie du parterre est redessiné quelques années plus tard, alors que le domaine est mis à la disposition des Haras du royaume. Les deux plates-bandes de gazon à l'Est sont divisées dans la longueur pour former quatre carrés, tandis qu'un puits vient marquer le centre de la composition.

A partir de la Révolution, le jardin souffre d'un manque d'entretien. En 1817, un état des lieux du

domaine de Chambord montre en effet que les arbres et arbustes ne sont pas «taillés», les allées sont envahies d'herbes et les plates-bandes – autrefois fleuries – sont plantées d'arbres fruitiers ou laissées en friche. Quant aux douves du château, elles sont asséchées et ont, pour partie, été transformées en jardin potager!

Entre le XIX^e siècle et 1930, le domaine de Chambord devient la propriété d'Henri de Bourbon, petit-fils de Charles X, puis de ses neveux, les princes de Bourbon-Parme. Le jardin est pendant cette période conservé selon une structure simplifiée : ne perdurent que des plates-bandes de gazon, allées sablées ainsi que des rangées ou bosquets d'arbres nécessitant peu d'entretien. Un projet de réaménagement complet est confié au célèbre paysagiste Achille Duchêne mais celui-ci n'est jamais réalisé.

Enfin, dernière étape d'aménagement connu : le parterre est divisé en grands rectangles de prairies au XX^e siècle. Une allée de grands arbres persiste à l'Ouest et certaines allées sont soulignées de topiaires d'ifs, d'arbustes et rosiers devant la façade du château.

En 1970, l'ensemble est arraché pour ne conserver que des espaces engazonnés. Deux ans plus tard, les douves sont remises en eau. L'aménagement «de transition» perdure jusqu'aux travaux de restitution du jardin à la française du XVIII^e siècle engagés en 2016.

Une restitution à l'identique

En 2001, la Direction régionale des Affaires culturelles (Drac) a commandé à l'architecte en chef des Monuments historiques Patrick Ponsot une étude sur la présence continue d'un jardin à Chambord de 1734 à 1914. Avant de procéder à la reconstitution du jardin à proprement parler, des fouilles archéologiques ont été menées en août 2016, fouilles qui ont permis de retrouver les traces des jardins précédents et de replanter les arbres rigoureusement au même endroit.



Les quatre fleurs de lys géantes du parc prennent forme grâce au travail d'un géomètre et d'un maçon qui en esquissent minutieusement les contours. Chacune couvrira 3000 m² soit un demi-terrain de football. À cette échelle, l'enjeu

des jardiniers est de délimiter strictement allées et gazons, le tracé ne doit souffrir d'aucune approximation. Dans une des tours du château, Pascal, ingénieur, reçoit la visite du conservateur du patrimoine qui apporte un contrat d'entretien de 1749 où tout est référencé. "Les archives sont tellement précises que l'on ne peut pas se permettre de faire une invention, c'est une restitution à l'identique. Grâce aux travaux on va voir apparaître le fantôme de ce jardin", précise l'ingénieur.



Transition végétale entre le monument et la forêt, ces jardins redonnent à la façade d'honneur du monument toute sa majesté pour 3,5 millions d'euros. Même si Chambord est un bien national, il n'en coûte rien à l'État, la facture est prise en charge par un riche mécène américain.

2 : Décès de Michel Deramé

Fils de maraîchers de Saint Julien de Concelles, il embrassera une carrière d'enseignant dans l'horticulture.

Après un passage au collège Notre-Dame au Loroux-Bottereau puis au lycée de Briacé, c'est dans ce même établissement qu'il dirigera ses premiers cours en rejoignant ses anciens professeurs, Une période où il assure comme beaucoup de ses collègues une trentaine d'heures de cours par semaine, contre 18 aujourd'hui.

Sa carrière durera 40 ans: de septembre 1975 au 1^{er} décembre 2015 date à laquelle il fit valoir ses droits à une retraite bien méritée.

CAP, Bepa, Bac pro ou encore BTS technico-commercial et collégiens, il a enseigné à tous les niveaux et formé à tous les diplômes d'horticulture.

Ayant participé avec lui à des travaux pratiques dans les communes (Aménagements des ports du marais de Goulaine) et l'ayant eu comme collègue au Comité des Floralies - Nantes, il laisse le souvenir d'un passionné, discret, efficace et compétent engagé avec passion dans l'Horticulture, passionné de tomates et de fuchsias, de son jardin et très actif au sein de la Société Nantaise d'Horticulture.

Administrateur du Comité des Floralies - Nantes, Michel Déramé était aussi un homme engagé.

La maladie qu'il a affronté avec beaucoup de courage, ne lui aura pas laissé le temps de réaliser tous ses projets.

Toutes nos pensées vont vers ses proches.